

## L'INTERROGATION EN BISA BARKA

**Issifou TARNAGDA**

Université de Dédougou, Burkina Faso

[issifoutarnagda69@gmail.com](mailto:issifoutarnagda69@gmail.com)

&

**Noëllie SOUBEIGA**

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

**Résumé :** « L'interrogation en bisa barka » est un article qui analyse les différents procédés de construction des questions dans un des principaux dialectes du bisa appelé barka. Le bisa est une langue de type mandé-est et il est isolé des autres langues de sa famille. L'article démontre que les stratégies de construction des phrases interrogatives en bisa barka se caractérisent par l'utilisation de neuf outils marqueurs d'interrogation qui permettent de caractériser les trois types majeurs d'interrogation dans la langue.

**Mots-clés :** bisa barka, langue mande, interrogatif, interrogation totale, interrogation partielle, interrogation alternative.

**Abstract :** « Questions in Bisa Barka » is an article which analyzes the different methods of questions' constructing in one of the main dialects of Bisa called barka. Bisa is a Mande-East type language and it is isolated from the other languages of its family. The article demonstrates that the strategies for constructing interrogative sentences in Bisa Barka are characterized by the use of nine interrogative words that characterize the three major types of questions in the language.

**Key-words:** bisa barka, mandé language, interrogative words, yes-no questions, wh-questions, alternative questions.

### Introduction

Au Burkina Faso, le bisa est parlé dans les régions du Centre-est et du Centre-sud. Le bisa est une langue mandé-est enclavée des autres langues mandé-est telles que : le sané, le san, le busa, le shanga et le tyenga avec lesquelles, il partage la même famille. Celui-ci (le bisa) atteste des dialectes. P. Malgoubri (2001, p. 300) reconnaît « l'existence de quatre dialectes bisa : le lebri, le leere, le barka et le gorminε ». En outre, il signale (Malgoubri op.cit., p. 306) que «

*les données recueillies [...] auprès des enquêtés indiquent une intercompréhension plus élevée entre les locuteurs du gorminε et du barka d'une part et entre les locuteurs du lebri et du leere d'autre part* ». Le barka est le dialecte sur lequel porte cet article, d'où l'appellation Bisa barka BB en abrégé.

L'objectif est de produire des données actualisées et fiables sur les procédés de l'interrogation de cette langue. La motivation du choix de ce sujet découle de la description du fonctionnement de l'interrogation dans cette langue, qui est notre langue première. La collecte de données a été organisée en deux phases. La première tâche a porté sur la lecture de la documentation disponible ; tandis que la deuxième phase a concerné les différentes enquêtes de terrain. Pour la deuxième étape de la collecte des données, nous sommes fondé sur notre compétence de locuteur et linguiste. En outre, nous avons eu recours à un informateur principal et à des informateurs occasionnels. L'informateur principal est un instituteur ayant le niveau d'instruction de la terminale, et âgé de 45 ans. Pour la collecte des données, nous avons exploité le questionnaire de L. Bouquiaux et de J. Mc Thomas (1987), et celui que nous avons élaboré pour combler certaines lacunes laissées par celui-ci. Les résultats obtenus sont articulés en cinq points : l'interrogation partielle, l'interrogation totale, l'interrogation alternative et la pragmatique de l'interrogation. Mais au préalable, le développement a commencé par l'examen et l'illustration de la notion de substitut lexical.

### **1. La notion de substitut lexical**

C'est à D. Creissels (2006, p. 85 et p. 87) que nous devons ce concept de substitut lexical de syntagme nominal ou substitut lexical tout court. Compte tenu du foisonnement terminologique en linguistique, nous nous devons de préciser ce concept pour la bonne compréhension du sujet. Le schéma du substitut lexical se présente comme suit :

Nom + Dépendant grammatical
-----------------------------

Les exemples : « Quelle personne ? Quelle chose ? », sont des illustrations de substituts lexicaux que l'auteur lui-même donne dans son ouvrage en question. Dans ces deux illustrations, les lexèmes nominaux sont : personne et chose, tandis que le dépendant grammatical est quelle. Et celui-ci donne la définition selon laquelle, les substituts lexicaux sont des pronoms, mais aussi certaines formes classées traditionnellement comme adverbes « [...] qui ont un signifié combinant une notion qui pourrait être exprimée par un lexème nominal et une opération sémantique sur cette notion s'exprimant normalement par l'adjonction d'un dépendant grammatical ».

Selon J. Dubois et al. (2012, p. 254) :

Les interrogatifs sont des pronoms, des adjectifs ou des adverbes qui indiquent que l'on pose une question sur la qualité ou sur une détermination d'un être ou d'un objet, ou sur une circonstance du procès exprimé par le verbe : seuls est-ce qui et si interrogent sur la réalité du procès.

C'est dans ce sens que les différents termes : marqueurs de l'interrogation, morphèmes interrogatifs, outil interrogatif, particules de l'interrogation, marque de l'interrogation, et mots interrogatifs sont pris en compte dans ce travail. Dans un travail antérieur, I. Tarnagda (2020, p. 35), nous avons fait mention de pronoms spécificatifs à valeur interrogative ou pronoms spécificatifs interrogatifs selon M. Houis (1977, p. 40). Les mots interrogatifs permettent de cibler plus précisément la question posée. Ils interviennent généralement soit en début de phrase, soit en final d'énoncé.

En bisa barka, une phrase interrogative couramment appelée question se reconnaît par un certain nombre de morphèmes qui sont en inventaire fermé. Ce sont des interrogatifs, et sont essentiellement au nombre de cinq pour ce qui est des interrogations partielles.

**Tableau N°1 : Liste des cinq principaux marqueurs interrogatifs**

N°	Interro	Glose	Forme pleine	Forme réduite
01	<i>Bíḷḷò</i>	« Quand ? »	<i>Bíḷḷò</i>	Néant
02	<i>Bíkàà</i>	« Qu'est-ce que »	<i>Bíkàà</i>	<i>Bóó</i>
03	<i>Kǎjí</i>	« Où ? »	<i>Kǎjí</i>	<i>Kàà</i>
04	<i>Lǎjí</i>	« Comment ? »	<i>Lǎjí</i>	<i>Lóó</i>
05	<i>Zíkàà</i>	« Qui ? »	<i>Zíkàà</i>	<i>Zí</i>

Seul le premier spécificateur interrogatif *bíḷḷò* ne présente pas de forme réduite. La deuxième colonne nommée « Interro », permet de voir distinctement que les marques à valeur interrogative sont en inventaire fermé, et ces marqueurs présentent presque toutes, des formes réduites. Et selon la définition du substitut lexical donnée ci-dessus, chacune de ces cinq marques d'interrogation peut être décomposée en un nominal plus un dépendant grammatical, comme nous le montrons dans le tableau suivant : le tableau des cinq principaux interrogatifs avec leurs substituts lexicaux correspondants et leur position habituelle dans l'énoncé.

**Tableau N°2 : Liste des cinq principaux interrogatifs avec les substituts lexicaux correspondants et leur position habituelle dans l'énoncé**

N°	Interro	Correspondant français	Substitut lexical correspondant	Position
01	<i>Bíḷḷò</i>	« quand ? »	<i>Dòḿé kàà</i>	Fin
02	<i>Bíkàà</i>	« qu'est-ce que »	<i>Bó hó</i>	Début
03	<i>Kǎjí</i>	« où ? »	<i>Bínké kàà</i>	Fin
04	<i>Lǎjí</i>	« comment ? »	<i>Ló-nllò</i>	Fin
05	<i>Zíkàà</i>	« qui ? »	<i>Gèr kàà</i>	Début

La cinquième colonne intitulée « Position » indique que l'unité en question se place généralement soit en début ou fin d'énoncé. Les cinq substituts lexicaux correspondants aux cinq interrogatifs peuvent être glosés comme suit :

N <sup>0</sup>	Interro	Glose	Substitut lexical		Glose
01	<i>Bídòò</i>	: « quand ? »	<i>Dòmé</i>	<i>Kàa</i>	: « quel jour ? »
			jour	quel	

Dans les illustrations, nous observons que l'interrogatif *bídòò* a totalement supplanté le substitut lexical qui lui a donné naissance.

N <sup>0</sup>	Interro	Glose	Substitut lexical		Glose
02	<i>Bíkàa</i>	« qu'est-ce que »	<i>Bó</i>	<i>Hó</i>	: « quelle chose ? »
			quoi	chose	

La forme réduite de *bíkàa*, c'est *bó*, et cette forme réduite est la plus courante dans les conversations. La forme entière *bíkàa* est très rare.

N <sup>0</sup>	Interro	Glose	Substitut lexical		Glose
03	<i>Kǎjí</i>	: « où ? »	<i>Bínké</i>	<i>Kàa</i>	: « quel endroit »
			Endroit, lieu	Quel	

*Kàa* est la forme réduite de *kǎjí* et elle s'explique par l'allongement compensatoire dû à la chute de la voyelle à ton haut *í* et de la consonne nasale *ɲ*.

N <sup>0</sup>	Interro	Glose	Substitut lexical		Glose
04	<i>Lǎjí</i>	: « comment ? »	<i>Ló</i>	<i>Nllòò</i>	: « comment ça ? »
			comment	esclave	

La forme réduite *ló* est en concurrence avec la forme normale *lǎjí*. Toutes ces deux formes sont courantes dans la langue. Si l'on veut poser une question avec emphase, c'est la forme normale *lǎjí* qui est utilisée. Toutefois, lorsqu'il

s'agit d'une question pour des renseignements, ce sera la forme réduite *lɔ́* que l'on emploie.

N <sup>0</sup>	Interr	Glose	Substitut lexical		Glose
05	<i>Zíkàà</i>	: « qui ? »	<i>Gèr</i>	<i>Kàà</i>	« Quel homme ? »
			homme	quel	

Dans les discours, nous constatons que l'interrogatif *Zíkàà* alterne sans problème avec sa forme courte qui est *zɪ́*. L'absence d'allongement compensatoire de la voyelle *ɪ* dans le segment *zɪ́*, malgré la chute de segment *kàà* est à signaler.

## 2. L'interrogation partielle

Les interrogations partielles ne peuvent pas recevoir pour réponse les mots « oui » ou « non ». En bisa, on dira *ɛɛ* pour oui et *àjé* pour non. Ces types d'interrogations sont syntaxiquement identifiables en BB, par la présence d'une des cinq marques d'interrogation que nous venons de relever ci-dessus. Nous présentons des exemples d'interrogation partielle en BB tout en précisant le morphème responsable de l'interrogation.

### 2.1. Interrogation partielle avec *búdòò*

#### Exemple 1

- (a) *í tɪ́ tǎ súmǎà búðòò ?*  
 tu INACC aller Soumagou INTERRO.  
 « Quand vas-tu à Soumagou ? »

- (b) *búàwó búðòò ?* : « Quand est-il arrivé ? »  
 AMG. INTERRO

- (c) *írù búnsù kó mún búðòò*

tu argent donner moi INTERRO  
« Quand m'as-tu donné de l'argent ? »

Le constat est que le pronom spécifique à valeur interrogative *búḍḍ* se place toujours en fin d'énoncé. Ensuite, il y a que l'entité unique *búḍḍ* peut être remplacée ou remplacée deux autres entités que sont *dámé* et *káa*, d'où la notion de substitut lexical dont nous avons fait mention ci-dessus.

## 2.2. Interrogation partielle avec *búkàa*

Exemple 2

(a) *búkàa mún tá bá ?* « Que vais-je faire ?  
»

INTERRO PRO INACC faire

(b) *búkàa n tí írì mà ?*

INTERRO PRO INACC PRO POSTP

« Qu'est-ce que tu as ? »

(c) *búkàa n-é-bí jáa sí ?*

INTERRO Enfant-DEF ACC acheter

« Qu'est-ce que l'enfant a acheté ? »

Ce pronom à valeur interrogative *búkàa* est une forme pleine. Il existe une forme réduite *bó* qui est plus usitée par les locuteurs si bien que les illustrations (2) (a), (b) et (c) ci-dessus deviennent respectivement : *bó mún tá bá ?* : « Que vais-je faire ? » ; *bó n tí írì mà ?* : « Qu'est-ce que tu as ? » puis *bó n-é-bí jáa sí ?* : « Qu'est-ce que l'enfant a acheté ? ». Notons aussi que la marque d'interrogation *búkàa* est toujours en début d'énoncé. Ajoutons aussi que le

correspondant français de *búkàa* est généralement les deux termes « quoi ? » ou « qu'est-ce que ? ».

### 2.3. Interrogation partielle avec *kǎjí*

Exemple 3

- |     |              |               |  |
|-----|--------------|---------------|--|
| (a) | <i>tóotǎ</i> | <i>kǎjí</i> ? | « Où allons-nous ? »                     |
|     | AMG          | INTERRO       |  |
| (b) | <i>í</i>     | <i>túrí</i>   | <i>kǎjí</i> ? « D'où viens-tu ? »        |
|     | PRO          | quitter       | INTERRO                                  |
| (c) | <i>lòrò</i>  | <i>kǎjí</i>   | <i>hǎbí</i> ? « Quelle voiture c'est ? » |
|     | voiture      | INTERRO       | DEM                                      |

La marque d'interrogation *kǎjí* est habituellement placée en fin de phrase. Mais, comme le montre l'illustration (3) (c), le morphème d'interrogation *kǎjí* a aussi la propriété d'être suivi par un démonstratif. *Kǎjí* est un interrogatif qui remplace le lexème *bínkè* : « endroit » et le dépendant grammatical *káa* : « quel ». Ceci étant, les exemples (3) (a) et (b) ci-dessus, peuvent respectivement se dire *tóotǎ bínkè káa* : « où allons-nous ? » et *í túrí bínkè káa* « d'où viens-tu ? ». L'ordre étant pertinent, il est inacceptable de dire : \*\* *lòrò bínkè káa hǎbí* ? On dit plutôt *bínkè káa lòrò hǎbí* ? Cela s'explique par le fait que deux dépendants grammaticaux ne peuvent pas se suivre en bisa barka. Les morphèmes *Káa* et *hǎbí* étant tous deux des dépendants grammaticaux, ils ne peuvent pas se placer côté-à-côté.

### 2.4. Interrogations partielles avec *lǎjí*



Exemple 4

(a) *ò*                    *bá*                    *lǝjí?*                    : « On fait comment ? »  
PRO                    faire                    INTERRO

(b) *à*                    *lǝjí?*                    : « Qu'est-ce qu'il y a ? Ou comment ça va  
? »  
PRO                    INTERRO

(c) *à*                    *wú*                    *lǝjí?*  
PRO                    dire                    INTERRO  
« Qu'est-ce qu'il dit ? »

La marque *lǝjí* se place généralement en fin d'énoncé comme nous le constatons dans les illustrations (4.) (a), (b) et (c) ci-dessus. En bisa barka, l'interrogatif *lǝjí* sert à interroger sur la manière et le moyen.

2.5. *Illustratifs de l'interrogation partielle avec zíkàà*

Exemple 5

(a) *zíkàà*                    *n*                    *tí*                    *gèè?*                    « Qui est-ce qui arrive ? »  
INTERRO                    REL                    INACC                    venir

(b) *zíkàà*                    *n*                    *tí*                    *mún*                    *bíli?*  
INTERRO                    REL                    INACC                    PRO                    appeler  
« Qui est-ce qui m'appelle ? »

(c) *zíkàà*                    *n*                    *jà*                    *dóó?*                    « Qui le connaît ? »

INTERRO REL ACC connaître

Dans les exemples que nous venons d'énumérer, le pronom spécificatif à valeur interrogative *zíkàà* est une forme développée. La forme réduite de *zíkàà* est *zí* et c'est la forme *zí* qui est le plus employée par les locuteurs. Nous notons aussi que *zíkàà* est généralement placé en début d'énoncé. En français, *zíkàà* fait référence au pronom interrogatif « qui ? ».

Le marqueur *zíkàà* interroge sur l'identité, la détermination d'une personne ou représente quelqu'un d'indéterminé.

## 2.6. Observations sur les morphèmes de l'interrogation partielle

Nous avons tenté de traiter ces cinq spécificateurs interrogatifs qui marquent l'interrogation partielle par ordre alphabétique. Sinon, il était possible de rapprocher les unités *bíkàà* et *zíkàà* en raison du même segment final *kàà* qui les rapproche. Et les unités *búdòò* et *bíkàà* à cause du segment *bú* qui les réunit. En dehors des homophones tels que : *bú* : « venir » et *bù* : « défécation », le segment *bú* ne présente pas d'occurrence dans la langue. Tandis que le segment *kàà* est assez fréquent dans la langue de façon non autonome.

## 3. L'interrogation totale

### 3.1. Qu'est-ce qu'on appelle interrogation totale ?

L'interrogation totale en BB, fait recourt à trois marques différentes. Ces trois marques sont des unités linguistiques monosyllabiques. Ce sont : *dàà*, *gèè* et *náá*. En effet, à toute question comportant l'une ou l'autre de ces trois marques, l'on peut répondre par *éé* : « oui » ou par *àjé* : « non ». Les autres énoncés interrogatifs qui portent pas l'une des trois marques : *dàà*, *gèè* et *náá* sont par conséquent des interrogations partielles dans la langue. Les interrogations totales peuvent recevoir oui ou non comme réponse.

### 3.2. L'interrogation totale avec « *dàà* »

Exemple 6

(a) *sǎanà bí léékù dàà* : « L'étranger est-il arrivé ? »

étranger DEF arriver INTERRO

(b) *írù mún míndídà bí mà dàà*

PRO POSS parole DEF entendre INTERRO

« As-tu compris mes propos ? »

(c) *kíu lú sá dàà* : « Veux-tu te marier ? »

AMG femme marier INTERRO

**3.3. Interrogation totale avec « gèè en fin d'énoncé »**

Il est des situations où le *gèè* final se comporte comme une marque de question rhétorique. Mais la situation de discours prouve que l'une des deux réponses (affirmative ou négative) possibles est obligatoire.

Exemple 7

(a) *mún n dáamá n tègdábá írù gèè?*

PRO PRO pouvoir PRO compter PRO INTERRO

« Puis-je compter sur toi ? »

(b) *áraà tí zépi kídì gèè?*

PRO INACC taire maintenant INTERRO

« Pouvez-vous vous taire ? »

(c) *í tí lè súkúmâ gèè?*

PRO INACC Bouche Regrouper INTERRO

« Vas-tu fermer ta bouche ? »

### 3.4. L'interrogation totale avec náá

La marque d'interrogation *náá* se place généralement en fin d'énoncé comme nous le voyons dans les trois exemples (8) (a), (b) et (c).

Exemple 8

(a) *àrà tóròò dágèè náá ?*

PRO AMG accompagner INTERRO

« Allez-vous nous accompagner ? »

(b) *mún tá jín náá ?* : « Vais-je avoir ? »

PRO INACC avoir INTERRO

(c) *hírí káfí náá ?* « Est-ce un café d'aujourd'hui ? »

PRO café INTERRO

Ainsi l'interrogation totale dans la langue, nous a donné l'occasion d'illustrer trois marques d'interrogation. Et toutes ces trois marques, comme nous l'avons déjà noté, se placent généralement en fin de phrase.

## 4. L'interrogation alternative

### 4.1. Définition

Nous retenons tout simplement que la marque de l'interrogation alternative en BB, est le *gèè* en milieu d'énoncé ou le *gèè* en médiane pour cette étude. Au-delà de ce premier marqueur, il existe un deuxième *gèè* qui est un homophone homotone de ce premier *gèè* dont la seule distinction entre ces deux *gèè* est la position, l'un est en milieu d'énoncé, tandis que l'autre est en final. La forme *gèè*

marqueur de l'énoncé alternatif se place en milieu d'énoncé, tandis que le *gèè* en fin d'énoncé est l'une des trois marques de l'interrogation totale en barka.

Le *gèè* en fin d'énoncé est une marque d'interrogation totale. Tandis que celui en milieu d'énoncé peut être étiqueté selon le tableau de M. Houis (1974), lequel tableau est repris par D. Creissels (1979) comme étant une conjonction. En suivant ce canevas, nous présenterons *gèè* en médiane d'énoncé comme étant une conjonction de coordination. Les conjonctions forment avec les adpositions des morphèmes intersyntagmatiques, qui sont des morphèmes relateurs et relèvent du grand groupe des morphèmes asyntaxiques.

#### 4.2. Illustrations de l'interrogation alternative

Les trois exemples (9) (a), (b) et (c) qui suivent, sont des illustrations de l'interrogation alternative en BB. Comme nous l'avons déjà souligné, ce type d'interrogation propose un choix sur deux ou sur plusieurs éléments. En d'autres termes, l'interrogation alternative consiste en une sélection dans une série de deux ou de plusieurs possibilités. La marque de l'interrogation alternative est le *gèè* en médiane d'énoncé que nous avons évoqué.

##### Exemple 9

(a) *zìbàrí bí nè hábí gèè zìbàrí bí gǎnnì?*  
travail DEF enfant DEM ALT travail DEF propriétaire

« Est-ce l'employé ou le patron ? »

(b) *pògtaabl kòhábí tí méngà gèè à bí méngà?*  
portable DEM est bon ALT PRO NEG bon

« Ce portable est-il fonctionnel ou non ? »

(c) *àràà tí gée gèè àràà bí gée?*  
PRO INACC venir ALT PRO NEG venir

Est-ce que vous venez ou bien vous ne venez pas ?

Nous pouvons ajouter à la suite des exemples (9) (a, b et c), qui précèdent que le « ou alternatif » du français a pour équivalent en barka, *gèè* en milieu d'énoncé.

## 5. Pragmatique de l'interrogation

La pragmatique « *fait porter son étude non sur le système de la langue mais sur son usage, et particulièrement sur les questions liées au sens et à l'interprétation des énoncés* ». F. Neveu (2004, p. 237). L'on parle de pragmatique de l'interrogation, parce qu'elle est surtout étudiée en situation, puisqu'elle suppose d'abord une situation de communication, un énonciateur et un destinataire. L'on pose toujours une question à quelqu'un, et très souvent, c'est la situation ou le contexte de l'énonciation qui permet de comprendre cette question. Ceci nous amène à observer les interjections interrogatives et les questions oratoires en BB.

### 5.1. Le cas des questions oratoires

Dans ce travail, nous employons invariablement questions oratoires pour questions rhétoriques et questions dirigées. Ce sont en effet, des questions qui n'ont pas besoin de réponse. Ce ne sont pas en fait des demandes d'informations, ce sont des fausses questions. Nous avons noté deux situations. La première situation est celle qui recourt aux marques de l'interrogation que nous avons illustrées tout au long de ce travail avec le pronom personnel sujet de la première personne du singulier *mún* et ses différentes variantes (*m*, *n*, et *mún*).

#### 5.1.1. Questions oratoires utilisant : *mún* + interrogatif

Du point de vue syntaxique, le seul fait d'apercevoir en même temps le pronom *mún* et une marque de question dans le même énoncé suffit à attester que cet énoncé est véhicule d'une fausse question en BB. En voici deux illustrations où nous avons souligné les deux unités en question.

Exemple 10

- (a) mún      tí      dóo      náa ?      « Est- ce que je vais partir ? »  
PRO      INACC      rentrer      INTERRO

- (b) zíkàà      jí      mún      dá      bálè      má  
INTERRO    ACC      PRO      mettre      action de faire      POSTP

« Qui m'a demandé de faire cela ? »

**5.1.2. Questions oratoires tenant lieu d'injonction**

Il est des questions oratoires dont l'expression désigne la fonction du langage dite « conative » ou « impérative » : le locuteur pousse le destinataire à agir d'une certaine manière. Deux exemples de questions oratoires.

Exemple 11

- (a) írù      tí      hérí      nàa  
PRON      INACC      dépêcher      INTERRO

« Est -ce que tu vas te dépêcher ? »

- (b) írù      bír      hínnà      dàa  
PRON      NEG      asseoir      INTERRO

« Ne vas-tu pas t'asseoir ? »

**5.2. Interjections interrogatives**

Dans leur analyse de l'interrogation en maninkan, V. Vydrin et M. Diane (2016, p. 09) expliquent que : « le lexème *kódi* ?'qu'est-ce que tu dis ?' peut être considéré comme une interjection interrogative, car elle seule représente une énoncé. Elle provient de la fusion du quotatif/ copule de parole *kó* et l'adverbe interrogatif *dì* ». (SIC).

C'est de cette œuvre que nous devons la notion d'interjection interrogative. En BB, ces unités linguistiques existent et nous en donnons quatre en guise d'illustrations.

#### Exemple 12

- (a) *jálmà*                    *dàà*                    : « Est-ce un idiot ? »  
 idiot                        INTERRO
- (b) *í*    *má*    *méngà*    *gèè*                    : « Tu as bien compris ? »  
 PRO entendre bien                    INTERRO
- (c) *írù*                        *wú*                    *lóó*                    : « Tu dis quoi ? »  
 PRO                        dire                    INTERRO
- (d) *í*                        *má*                    *dàà*                    : « Tu as compris ? »  
 PRO                        entendre                    INTERRO

#### Conclusion

Au regard de ce qui précède, il faut rappeler que nous avons retenu à la suite de M. Riegel et ali que l'interrogation totale porte sur l'ensemble du contenu propositionnel de la phrase et appelle une réponse globale qui équivaut à la reprise affirmative ou négative de la question posée. L'interrogation partielle porte sur un de ses constituants, qu'elle appelle en réponse. Nous avons aussi vu que le BB ne recourt pas uniquement à l'intonation dans la formulation des énoncés interrogatifs. Cette langue dispose de marques qui, dès qu'elles sont perçues par le locuteur ; celui-ci sait automatiquement qu'il a une question à laquelle il se doit de répondre. Ces marques sont en inventaire fermé. Pour les interrogations partielles ces marqueurs sont au nombre de cinq : 1. *Búdóó*, 2.



*Búkáà*, 3. *Kǎ̀nì*, 4. *Lǎ̀jí* et 5. *Zíkàà*. Pour les interrogations totales, il existe quatre interrogatifs : 1. *Dàà*, 2. *Gèè* (en médiane), 3. *Gèè* (en final), et 4. *Náá*. L'ordre des mots, en ce qui concerne les marques ci-dessus énumérées, est pertinent.

### Tableau des sigles et abréviations

<b>ALT</b> : Morphème alternatif, marque de l'interrogation alternative	<b>INTERRO</b> : Mots interrogatifs
<b>ACC</b> : Marque de l'accompli	<b>MP</b> : marqueur prédicatif
<b>AL.</b> : alii : les autres	<b>N<sup>0</sup></b> : Numéro d'ordre
<b>AMG.</b> : amalgame	<b>NEG</b> : Marque de négation
<b>BB</b> : Bisa barka	<b>POSS.</b> : possessif
<b>CONJ.</b> : conjonction	<b>POSTP.</b> : postposition
<b>DEF.</b> : défini	<b>PRESIF.</b> : présentatif
<b>DEM.</b> : démonstratif	<b>PRO.</b> : pronom
<b>INACC</b> : Marque de l'inaccompli	<b>REL</b> : Morphème relateur ou connecteur
	<b>SIC</b> : Textuellement

### Références bibliographiques

- CRÉISSELS Denis, 2006a, *Syntaxe générale une introduction typologique I catégories et constructions*, Paris, Lavoisier.
- CRÉISSELS Denis, 2006b, *Syntaxe générale une introduction typologique II la phrase*, Paris, Lavoisier.
- DUBOIS Jean et Ali, 1973, 2001, 2007, et 2012, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et langage* N<sup>0</sup> 7, p. 5-65.

- MALGOUBRI Pierre, 2001, « Esquisse dialectologique bisa », *cahiers du CERLESHS N° spécial actes du colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'ouest*, p. 300-323.
- MALGOUBRI Pierre, 2016 c, « Les dialectes bisa : dialectométrie, traits communs et traits différentiels », Abidjan, *RSSPARES*, p. 26-35.
- NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- PAMELA Morris, 2016, « Tone in the pronominal system in bisa barka », *MANDENKAN N° 56*, p. 77-94
- PROST R.P. André, 1950, *La Langue bisa : grammaire et dictionnaire*, centre IFAN Ouagadougou (Haute Volta).
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2011, 2014, *Grammaire méthodique du français*, quadrige manuels, linguistique nouvelle, Paris, PUF.
- TARNAGDA Issifou, 2017, *Éléments de morphosyntaxe et prédication verbale en bisa barka (parler de Soumagou)*, mémoire de master, département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou.
- TARNAGDA Issifou, 2020, *Éléments de morphosyntaxe et de sémio syntaxe du bisa barka (parler de Soumagou)*, Thèse de Doctorat Unique en Sciences du Langage, Département de Linguistique, UFR/LAC, Université Joseph Ki-Zerbo.
- VYDRIN Valentin et DIANE Mamadi, 2016, « L'interrogation en maninka de guinée », *MANDENKAN [en ligne]*, N° 56, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 30 janvier 2020. Url : <http://journals.openedition.org/mandenkan/906>.